

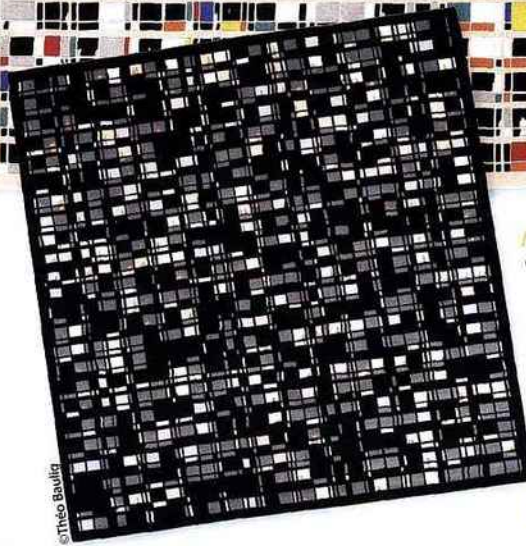
AVANT-PREMIÈRE
REVER



©Théo Baulig



© Marie Flores



©Théo Baulig

/// MICRO-ARCHITECTURES

Ces tapis conçus par Stéphane Maupin font partie de la nouvelle collection de Chevalier Éditions. Directeur artistique du spécialiste du tapis, Stephan Lanez, a en effet invité quatre architectes à plancher sur la notion de tapis afin de transformer un objet inanimé en une vision tridimensionnelle. **Chevalier Éditions, tapis Blow-up, création Stéphane Maupin, pris sur demande.**

Fenêtres SUR COUR

Invité avec d'autres architectes par **Chevalier Éditions**, Stéphane Maupin a conçu plus qu'un tapis, une expérience tridimensionnelle vertigineuse interpellant nos sens et notre curiosité. /// Nicole Maïon

C'est un film culte qui a marqué l'histoire du 7^e art ; c'est un tapis qui tisse également à sa façon la notion de voyeur... L'intrigue complexe de *Blow-Up* de Michelangelo Antonioni se noue à partir d'un cliché d'une scène de meurtre capturée par un photographe indiscret, le spectateur se voyant entraîner dans un labyrinthe de détails ambigus. Une expérience similaire et vertigineuse est proposée par les deux tapis Blow-Up, imaginés par l'architecte Stéphane Maupin à l'invitation de Chevalier Editions. Blow-Up à cet égard est inspiré de la célèbre façade du bâtiment de Jean Dubuisson, construit en 1966 à Paris, avenue du Commandant Mouchotte. Plus que des tapis, ce sont deux vues, l'une de jour, l'autre de nuit, sur un ensemble d'espaces comme autant de petits appartements qui prennent vie. Le tapis

nous transporte derrière une fenêtre pour scruter en contre-plongée, tels des voyeurs, ce qui se passe dans ces minuscules habitats d'où se détachent des silhouettes tissées en soie, en creux de la reproduction en laine de la façade. « Le tapis est un exercice particulier, car il est par définition une expression abstraite inanimée », souligne Stéphane Maupin. Par nature au sol, il s'agissait de le transformer en un objet tridimensionnel en y injectant de la profondeur. » Un travail complexe a été ainsi entrepris sur l'épaisseur, la matière, des motifs très tramés, mais aussi sur une grille tout en géométrie pour délivrer l'impression d'une architecture habitée de grande ampleur à travers un objet aplat et de taille bien évidemment plus réduite. « C'est en quelque sorte une mosaïque au sol qui n'est pas figée, mais c'est aussi, plus qu'une reproduction,

une esquisse chargée d'ambiguïté. » Réalisé de manière artisanale à l'instar de tous les modèles de Chevalier Éditions mais aussi proposé en édition limitée, un tel tapis peut être, une fois acquis par ses heureux propriétaires, laissé au sol ou accroché au mur. À la question de savoir quelle serait l'installation préférée de sa création, horizontale ou verticale, Stéphane Maupin prend le temps de la réflexion, hésite, et finit par conclure : « J'aime l'idée qu'on puisse le survoler tel un avion au-dessus d'un bâtiment ; comme si l'on foulait en fait une façade au sol. » À la clé, une déambulation fascinante et quelque peu déstabilisante, le rapport à l'espace volant en éclats. Un peu à l'image du photographe, héros de *Blow-Up*, tourné d'ailleurs la même année que celle de la création du bâtiment de Jean Dubuisson....